



Paul Rudd dans 40 ans mode d'emploi de Judd Apatow (2012)

tendance

tous écrivains ?

En quelques clics, un aspirant auteur peut autoéditer son livre en ligne et s'épargner les humiliants refus des éditeurs. L'avenir de la littérature ?

Donnons dans l'uchronie. Si internet avait existé en 1913, sans doute Marcel Proust, lassé de se faire refouler par tous les éditeurs, aurait-il fini par publier *Du côté de chez Swann* sur [Monbestseller.com](#) (et Charlus aurait peut-être rencontré Jupien sur Grindr, mais c'est une autre histoire). Cela lui aurait épargné de quémander de l'aide à droite à gauche, et de faire paraître le premier volume de *La Recherche*, chez Grasset certes, mais à compte d'auteur. Comme Marcel, des myriades d'auteurs peinent à faire publier leur œuvre. Selon un récent sondage réalisé par l'Ifop, 17 % de nos compatriotes auraient un manuscrit "qui dort dans un tiroir", selon l'expression consacrée.

Parmi eux, combien rêvent d'être publiés ? Combien ont envoyé leur texte à des éditeurs qui leur ont opposé une fin de non-recevoir froide et impersonnelle ? À tous ces aspirants écrivains refusés – injustement ou non – par les circuits traditionnels de l'édition, le net offre une seconde chance d'être lus. Et pourquoi pas, de décrocher le jackpot comme E. L. James, l'auteur de *Cinquante nuances de Grey*, à l'origine un ebook autoédité.

Internet simplifie considérablement l'autoédition. En quelques clics, un manuscrit devient un livre au format électronique, par la magie

de plates-formes comme Smashwords, YouScribe ou encore celles d'Amazon, Kindle Direct Publishing, et d'Apple, iBooks Author. "Nous sommes convaincus que chacun a quelque chose à dire aux autres", proclame YouScribe. "Chaque année, les maisons d'édition refusent jusqu'à 500 000 livres et n'en éditent qu'environ 60 000. C'est à ces auteurs non édités que [Monbestseller.com](#) veut apporter une audience à la hauteur de leurs espoirs", renchérit le site, véhiculant ainsi l'idée que nous sommes tous écrivains, que n'importe quel texte mérite d'être lu, et que l'on peut très bien se passer du filtre de l'éditeur.

Sauf que la publication ne fait pas l'écrivain. Tout au plus fait-elle l'"écrivain", pour reprendre la terminologie de Barthes, à savoir quelqu'un qui se contente de faire de l'écriture un moyen de communication. Et non de la littérature. À travers quelques "success stories" comme celles d'E. L. James ou d'Amanda Hocking, une Américaine de 27 ans devenue millionnaire grâce à des histoires de vampires (comme c'est original), l'autoédition entretient des rêves de gloire illusoire.

Dans cette bibliothèque de Babel qu'est internet, les textes d'anonymes risquent de se perdre dans la masse et de rester aussi peu visibles que dans un tiroir. Très rares en effet sont les livres numériques autoédités à émerger et à trouver un lectorat. D'après une enquête publiée en 2012 par le site Taleist, 10 % des auteurs autoédités cumulent 75 % des revenus du secteur. Et ces gros vendeurs finissent par signer des contrats mirobolants avec des maisons d'édition. Les autres comptent sur leur famille et leurs amis les plus dévoués pour espérer écouler une poignée d'exemplaires. Le monde du livre est décidément injuste. **Elisabeth Philippe**